

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 6

Artikel: Un quart d'heure de bon temps
Autor: Desprésaux
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

étincelante, flatteuse au palais: Ce que l'on en buvait dans le «vieux temps» de la perfide liqueur!

Loin d'exiger les soins que donnait à son œuvre le Révérend Père, la fabrication de l'anisette était d'une simplicité extrême, une des raisons, sans doute, qui la rendaient si déplorablement populaire, il y a quelque trente ans et plus. La consommation de l'anisette était alors effrayante, notamment dans nos villages du pied du Jura. Quand on ne la fabriquait pas soi-même, à la maison, rien n'était plus facile que de se la procurer.

En face des méfaits de l'absinthe on oublie très vite les pratiques passées. Et il ne faudrait pas croire qu'avant la liqueur du Val de Travers, on ne bût que de l'eau et le produit de nos vignes, dans le canton de Vaud. On ne parlait pas alors, c'est vrai, «d'absinthisme» ni des «crimes de l'absinthe», mais le mal cependant existait aussi, sous une autre forme, et les effets en étaient tout aussi désastreux. Anis ou absinthe, deux poisons également.

Je sais un petit village de notre canton, aujourd'hui prospère, où l'usage de l'absinthe est, certainement, une rare exception, où l'on ne boit plus d'anisette et qui, cependant, il y a quelques quarante ans, payait au fâleu un large tribut. Remède à tous les maux, réels ou imaginaires, la liqueur domestique était sans cesse mise à réquisition. Son goût flatteur faisant oublier sa trahison, c'était la mère de famille qui en usait le plus largement. Figures rouges, sous leurs blancs bonnets, qu'elles étaient gaies, les pauvres femmes, accortées et insouciantes. Tous les moyens étaient bons pour arriver à satisfaire leur funeste penchant. La chose était connue, et hélas! exploitée aussi, même par des gens «respectables et honnêtes». Tel commerçant, qui avait le privilège de voir arriver nombreux les chalands des villages d'alentour, avait en réserve, à leur intention, un tonneau d'anisette. Les petites boutiques de village n'étaient pas encore inventées. C'était le beau temps pour le négoce. Quand les bonnes femmes, fatiguées de la longueur du chemin, faisaient irruption dans le magasin, elles savaient y trouver un réconfortant, et n'étaient point surprises lorsque la vendeuse, choisissant le moment favorable, les invitait doucement:

— Venez voir jusqu'à la cuisine.

A la cuisine, on faisait deux tournées:

— Ça réchauffe l'estomac! Ça remet le cœur! Ça éclaircit les idées! Ça vous donnera des jambes pour refaire votre *trotte*! disait, gentiment, la bonne marchande.

Toutes ensemble ne manquaient pas d'affirmer alors ressentir les effets bienfaisants, autant que souverains, de cet élixir de longue vie. Et quand, la tête alourdie, l'estomac en feu, les jambes molles, les pauvres femmes sortaient du «magasin», il était certain qu'il leur faudrait longtemps «pour refaire leur *trotte*».

Voilà pourquoi, le long des sentiers ombragés de noyers séculaires, qui convergent vers la petite ville, vous eussiez alors rencontré, légèrement «émues», les bonnes vieilles d'autrefois, le verbe haut, le teint animé, s'avancant péniblement, un lourd panier au bras. Et c'est pourquoi, primant l'odeur du café, de la cannelle ou des clous de girofle, vous eussiez perçu, en passant, un subtil et pénétrant parfum. C'était le bon vieux temps.

Aujourd'hui, principal et puissant adversaire de l'alcoolisme, nous voyons la femme, justement alarmée, combattre avec plus d'ardeur peut-être et de conviction que l'homme, le noble combat anti-absinthique.

Les temps actuels ont aussi du bon.

JEANNE DES ADZES.

Au café. — A un garçon qui venait de laisser tomber un plateau couvert de vaisselle.

— Dites-moi, garçon!

- M'sieu?
- Il faut vous marier.
- Me marier, moi! Et pourquoi?
- Parce que vous n'êtes pas fait pour rester garçon.

L'unanimité. — Lors des dernières élections communales, un municipal disait à un de ses amis, qui lui demandait des renseignements sur son élection.

— Moi, j'ai été nommé à l'unanimité, mais, par exemple, je sais que ceux du bas n'ont pas voté pour moi.

Un quart d'heure de bon temps.

L'homme, dont la vie entière	
Est de quatre-vingt-seize ans,	
Dort le tiers de sa carrière,	
C'est juste trente-deux ans	32
Ajoutons pour maladie,	
Procès, voyage, accidents,	
Au moins le quart de la vie,	
C'est encore deux fois douze ans	24
Par jour, deux heures d'étude,	
Où de travaux, font huit ans	9
Noirs chagrins, inquiétudes,	
Pour le double, font seize ans	16
Pour affaires qu'on projette	
Demi-heure, encore deux ans	2
Cinq quarts d'heure de toilette,	
Barbe, et coëtera, cinq ans	5
Par jour, pour manger et boire,	
Deux heures font bien huit ans	8
Cela porte le mémoire	
Jusqu'à quatre-vingt-quinze ans	95
Reste encore un an pour faire	
Ce qu'oiseaux font au printemps.	
Par jour l'homme a donc sur terre	
Un quart d'heure de bon temps.	

DESPRÉAUX.

Vas-y, René!

René n'a pas inventé la poudre. C'est un bon garçon.

Son père, qui désirait le marier, finit, non sans peine, par trouver une jeune fille de la campagne qui voulut bien prendre René pour sa «bonté» et sa condition sociale.

Lorsqu'il s'agit de la présentation à la famille de la future, le père recommanda à son fils de garder le plus possible le silence, de ne parler que dans le cas où cela deviendrait indispensable.

On arrive. Fidèle aux instructions de son père, René garde un silence profond ou ne répond qu'à peine et par quelques timides monosyllabes.

Un oncle de la future, qui assistait à l'entrevue, se penche à l'oreille de sa belle-sœur et lui fait, à mi-voix:

— Dites-moi, Fanchette, le fiancé de l'Emélie m'a tout l'air d'un bon benêt.

Alors, René, qui a entendu la remarque, se tourne vers son père:

— Dis, papa, je puis parler, à présent qu'on me connaît?

«Sur la pente»

C'est donc pour vendredi prochain, au Théâtre. Qui a lu «Portes entr'ouvertes» et «M. Potterat se marie» ne saurait manquer d'aller voir jouer *Sur la pente*. On y retrouve toute la saveur du talent de M. Benjamin Vallotton.

Sur la pente n'est pas une «vaudoiserie»; c'est une étude de mœurs vaudoises, finement observée et rendue avec un réalisme qui n'a rien d'outré. Le parlé du terroir ne pouvait être évité; lui seul était capable de donner la note exacte de certains côtés particuliers de notre caractère; M. Vallotton en a usé avec habileté, sans excès; il n'a point cédé à de malheureuses et trop fréquentes exagérations. Mais les interprètes sauront-ils, eux aussi, rester dans une juste mesure, se demandera-t-on? Qu'on se ras-

sure à cet égard. De l'avis de l'auteur, qui a assisté à quelques répétitions, de l'avis de M. Darcourt, qui les a dirigées et dont le séjour au milieu de nous fut assez long pour lui permettre de bien juger des choses de notre pays, l'interprétation est non seulement au point juste, mais aussi bonne qu'on la peut souhaiter.

Quant à la mise en scène: figuration, décors, costumes, la *Muse* y a pourvu avec une scrupuleuse minutie. Tout a été conçu et exécuté pour donner au spectateur vaudois l'illusion la plus complète d'un cadre qui lui est familier.

Le succès en demande-t-il davantage?

Il ne sera donné que deux représentations de *Sur la pente*, vendredi 17 et lundi 19 février.

Pour Juste Olivier.

Dimanche dernier a eu lieu, à l'école de Mur, une soirée en souvenir de Juste Olivier, avec chants, récitaions d'enfants et de demoiselles du village.

Mercredi, M. Matthey, professeur aux Ecoles normales, a fait, à Moudon, sur notre poète, une conférence qui eut grand succès et à l'issue de laquelle il y eut une collecte en faveur du monument.

On nous annonce deux nouvelles conférences, qui seront faites prochainement, l'une à la Sarraz, par M. Auguste Vautier, membre du Comité du monument Olivier, l'autre à Mont-la-Ville, par MM. Matthey et Freymond, professeurs aux Ecoles normales.

La souscription.

IV^e liste de souscriptions:

Listes précédentes, 1677 fr. 20; de la Société des Jeunes commerçants, produit de la conférence de M. E. Tauxe, 30 fr.; de quelques demoiselles de Nyon, 11 fr.; de la section vaudoise de Zofingue, 20 fr.; de M. Ed. Rossier, professeur, Lausanne, 5 fr.; de M. Tissot, banquier, id., 40 fr.; de M. Arthur Mercier, id., 40 fr. — Total: 1763 fr. 20.

Les fidèles.

Lundi soir, le Club patois veveysan a tenu séance en son local du «10 août».

La bonne gaité du vieux temps n'a cessé de présider à cette charmante et joyeuse réunion.

Le Théâtre et le Kursaal.

Hier se sont terminées, au Théâtre, les représentations d'*Athalie*. Il en fut donné cinq, qui toutes firent salle comble et qui, toutes, eurent même succès. Demain, dimanche, *Le Maître de Forges* et *Le Contrôleur des wagons-lits*, deux œuvres pas très nouvelles, mais qui, la première surtout, ont leurs fidèles. Mardi, *Les dragées d'Hercule*, joyeux vaudeville. Jeudi, *Jeunesse*, de Picard, une première pour Lausanne, montée avec grand soin par M. Darcourt.

*

Au Kursaal, c'est toujours *Lausanne brigue*. La représentation d'hier, avec le concours de MM. Castella et Tornier, le «Semeur» et le «Laboureur» de la Fête des Vignerons, fut un triomphe. M. Tapie a vraiment de la chance, avec ses revues. Il la mérite. Jamais metteur en scène plus habile ne se donna plus de peine pour tirer tout le parti possible d'un genre déjà un peu usé, mais tenace, qui ne se sauve que par l'esprit du dialogue, le piquant des couplets, la richesse et l'originalité des décors et des costumes, la grâce des acteurs, des actrices surtout, la suffisance de la figuration, l'exacte mise au point d'un spectacle où l'œil a la grande part. M. Tapie a réalisé, tout cela. Demain dimanche, *matinée*, et le soir.

Le meilleur placement de ses économies

est l'argent que l'on dépense pour sa santé. On nuit beaucoup à son corps par la consommation d'aliments de douteuse qualité et par des boissons excitantes, telles que le café, par exemple.

Comme remplacement de ce dernier, un produit fort hygiénique, bon marché et recommandable, est le *café de malt Kathreiner Kneipp*.

Ce café de malt, soigneusement préparé et grillé, est imbibé, d'après méthode brevetée, de matières provenant du fruit de café, ce qui lui donne le véritable goût et arôme du café colonial.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.
AMI FATIO, successeur.